

Exposition au Risque de Change : Mesures, Déterminants et Application en agriculture

Exposure to Currency Risk: Measures, Determinants and Application in Agriculture.

Auteur 1 : REDOUAN Mustapha.

Auteur 2 : GUATI Rizlane.

REDOUAN Mustapha, (Doctorant) Université Hassan II de Casablanca / Ecole Nationale de Commerce et Gestion de Casablanca / Maroc

GUATI Rizlane, (Professeure universitaire) Université Hassan II de Casablanca / Ecole Nationale de Commerce et Gestion de Casablanca, / Maroc

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : REDOUAN .M & GUATI .R(2025) « Exposition au Risque de Change : Mesures, Déterminants et Application en agriculture », African Scientific Journal « Volume 03, Num 28 » pp: 1006 – 1034.

Date de soumission : Décembre 2024

Date de publication : Février 2025



DOI : 10.5281/zenodo.14989902
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé

L'objectif de cet article vise à rassembler les études empiriques principales sur l'exposition au risque de change, en cherchant à en évaluer l'importance et à repérer les facteurs clés qui en déterminent l'impact, afin de répondre à la question de recherche suivante :

- Quels sont les principaux indicateurs de mesure et facteurs déterminants d'exposition au risque de change en agriculture ?

La question de l'exposition au risque de change a été largement abordée dans la littérature académique, mettant en évidence son importance grandissante dans un contexte économique mondialisé. Bien que les recherches empiriques aient permis de repérer plusieurs facteurs qui influencent l'exposition au risque de change, de nombreuses interrogations demeurent en suspens.

Nous avons mobilisé pour étudier cette thématique l'interprétativisme. Ce paradigme met l'accent sur la compréhension des phénomènes, les perceptions et les stratégies des acteurs face au risque de change.

Cet article essaie d'apporter une contribution à cette littérature en : (i) fournissant une synthèse des principales méthodes et indicateurs de mesure de l'exposition au risque de change ; (ii) identifiant les facteurs qui influencent cette exposition à la lumière des recherches récentes ; et (iii) en récapitulant les expériences des régions économiques dans la gestion du risque de change dans le contexte du secteur agricole.

Mots clés : Taux de change, Risque de change, Indicateurs de mesure, Facteurs déterminants,

Abstract

The objective of this paper is to bring together the main empirical studies on exposure to exchange risk, seeking to assess its significance and identify key factors that determine its impact, in order to answer the following research question:

- What are the main measurement indicators and determinants of exposure to exchange risk in agriculture?

The issue of exposure to currency risk has been widely covered in academic literature, highlighting its growing importance in a globalized economic context. Although empirical research has identified several factors that influence exposure to exchange risk, many questions remain.

We mobilized *interprétativisme* to study this theme. This paradigm focuses on understanding the phenomenon, perceptions and strategies of actors facing exchange rate risk.

This article attempts to contribute to the literature by: (i) providing a synthesis of the main methods and indicators for measuring exposure to exchange risk; (ii) identifying the factors that influence this exposure in light of recent research; and (iii) summarizing the experiences of economic regions in managing exchange risk in the context of the agricultural sector.

Keywords: Exchange rate, Foreign exchange risk, Measurement indicators, Determining factors,

Introduction

Après la seconde guerre mondiale, pour Frankel, (2003) le système de change fixe généralisé de Bretton Woods a été instauré afin de structurer le système des paiements internationaux et d'éviter les guerres commerciales et les dévaluations compétitives observées dans l'entre-deux-guerres. Au début des années 1970, Le système de Bretton Woods fut abandonné en raison de l'opposition entre l'objectif d'équilibre interne (Assurer le plein-emploi des facteurs de production) et celui d'équilibre externe (Maintenir l'équilibre de la balance des paiements).

C'est dans ce contexte qu'à partir de 1973, et la transition vers un système de change flottant, la volatilité des changes a connu une augmentation significative, ce qui a rétabli la notion de risque de change, qui avait en partie perdu son importance sous Bretton Woods. Dans cette ère moderne du taux de change flottant, on peut distinguer deux étapes temporelles :

- ✓ Dans un premier temps, qui est caractérisé par un nouveau régime monétaire international avec l'ouverture des marchés financiers et le commerce international a également connu une croissance significative.
- ✓ Dans un deuxième temps, qui a débuté avec la mise en place de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), l'étude d'Obstfeld, (2018) sur l'hyperfinanciarisation souligne les difficultés actuelles auxquelles les économies sont confrontées dans un monde de plus en plus interconnecté sur le plan financier, et d'hyper-mondialisation analysé par Subramanian et Kessler (2013) c'est-à-dire une intégration commerciale plus rapide que jamais.

Avec ce développement de la mondialisation et de l'intégration économique, le commerce international a évolué et a connu une dynamique sans précédent. Les nations se sont focalisées sur l'amélioration de leur compétitivité à l'échelle mondiale. Des investissements ont été effectués dans l'innovation, la technologie et la performance de la production lors de cette transition. Désormais, la production est organisée autour des chaînes de valeurs globales : la fabrication d'une marchandise est séquencée en processus qui successivement ajoute de la valeur. Ce processus à différentes étapes est localisé à travers le monde pour profiter de la spécialisation (et donc des coûts bas) de chaque pays dans des tâches précises.

La mondialisation actuelle est caractérisée par une "remondialisation", où les tensions géopolitiques ont un impact sur les échanges économiques à l'échelle mondiale. Les politiques protectionnistes et commerciales sont de plus en plus nombreuses, ce qui remet en question les régions économiques et les relations économiques internationales.

La littérature théorique souligne divers effets de la volatilité des taux de change sur les exportations, en utilisant des hypothèses alternatives et des stratégies de modélisation. Dans le premier ensemble de modèles, la volatilité du taux de change a été fortement liée à la perception du risque par les exportateurs. Le deuxième groupe de modèles examine les stratégies de couverture contre la volatilité des taux de change. La troisième série de modèles tient compte des coûts irrécupérables ([Dixit \(1989\)](#) et [Krugman \(1986\)](#)), qui font en sorte que les entreprises sont moins sensibles à la volatilité des taux de change.

Dans cet article, nous allons tout d'abord, aborder le contexte de cette étude et présenter la méthodologie du travail, ensuite définir et analyser le concept d'exposition au risque de change économique, d'identifier ses mesures et ses déterminants. Enfin, nous examinerons les pratiques des régions économiques pour gérer le risque de change en agriculture.

➤ **Contexte de l'étude sur le risque de change et l'agriculture au Maroc**

Le Maroc, en tant que pays agricole avec une économie ouverte, est particulièrement exposé aux variations du risque de change en tendance vers un régime de change flottant et flexible. Cette exposition a des implications significatives pour la performance des exploitations agricoles et pour l'ensemble des filières agricoles. En effet, l'agriculture joue un rôle capital dans l'économie marocaine, en termes de création d'emplois et de sécurité alimentaire. Une partie importante de la production agricole marocaine est destinée à l'exportation, ce qui rend la filière des fruits et légumes particulièrement les tomates et les agrumes impactés par l'exposition au risque de change. Les politiques agricoles marocaines ont évolué au fil des années, avec une volonté d'améliorer la compétitivité des exploitations et de favoriser l'intégration dans les marchés mondiaux avec la stratégie Maroc vert et la Green génération.

En conséquence, l'étude du risque de change en agriculture au Maroc représente des enjeux suivants : Tout d'abord, Il est essentiel de mesurer précisément l'exposition des différentes filières agricoles au risque de change, en tenant compte de la nature des produits agricoles, des marchés de destination et des stratégies de commercialisation. Ensuite, Il est nécessaire d'évaluer les stratégies de gestion du risque mises en place par les agriculteurs et leur efficacité. Enfin, Il convient d'analyser le rôle des politiques publiques dans la gestion du risque de change en agriculture, notamment en termes d'accès au crédit, de développement des marchés de couverture et de soutien à l'innovation.

➤ **Méthodologie de la recherche :**

Il est particulièrement intéressant d'étudier l'exposition au risque de change dans le domaine agricole en raison de la mondialisation des marchés agricoles et de la variation des taux de

change. Le positionnement épistémologique d'une recherche sur le risque de change et l'agriculture oriente les choix méthodologiques et influence la nature des connaissances produites. Il s'agit de définir la manière dont on appréhende le réel, les outils conceptuels utilisés et les méthodes d'investigation privilégiées. Nous avons mobilisé pour étudier cette thématique l'interprétativisme. Ce paradigme met l'accent sur la compréhension des phénomènes à travers l'interprétation des significations attribuées par les acteurs (agriculteurs, décideurs politiques). La méthode documentaire est privilégiée pour saisir la complexité des recherches sur l'exposition au risque de change en agriculture.

Une analyse approfondie des documents permettra de repérer les principales études empiriques sur ce sujet, de synthétiser leurs résultats et de dégager les orientations de recherche à venir. Donc on part des observations empiriques, des pratiques des acteurs et des expériences des pays dans le cadre d'un paradigme inductif qui influence notre mode de raisonnement pour proposer des recommandations. Ainsi, nous avons suivi la démarche de recherche suivante :

- Se servir de ressources académiques telles que ScienceDirect, JSTOR, Google Scholar, ainsi que de ressources spécialisées en agriculture telles que Cirad et Agora.
- Parcourir des mots-clés tels que "risque de change", "agriculture", "indicateur de mesure", "déterminants", "étude empirique".
- Repérer les recherches déjà effectuées en consultant des articles scientifiques, des thèses et des études empiriques précédentes sur le sujet.
- Délimiter le champ d'application en se concentrant sur un la filière agricole des fruits et légumes, des régions géographiques et économiques à travers le monde.
- Récapituler les résultats : Repérer les principales conclusions des études, les méthodes employées, les indicateurs de mesure et les déterminants d'exposition au risque de change en les présentant sous forme de tableau de synthèse.

1. L'exposition au risque de change : Définitions, Indicateurs de mesure et déterminants

1.1. Définition du taux de change :

Le taux de change est un indicateur économique qui mesure la valeur d'une monnaie nationale par rapport à une autre monnaie étrangère. Il est essentiel pour comprendre les dynamiques du commerce international et les flux de capitaux entre les pays.

En pratique, le taux de change est déterminé par le marché des devises ou par la politique monétaire d'un pays. Dans ce cadre macroéconomique les fluctuations de taux de change

peuvent avoir des effets majeurs sur les prix des produits de base échangeables et non échangeables (Bobai, Ubangida et Umar, 2013).

Le taux de change est l'estimation de la monnaie d'une nation correspondant à celle d'une autre nation. Il s'agit de la valeur d'une devise à des fins de conversion à une autre. Selon Lipsey et Crystal (1999), lorsqu'une monnaie s'apprécie, l'autre doit se déprécier.

Le taux de change peut être exprimé en termes bilatéraux, effectifs, nominaux ou réels. Le taux de change bilatéral est le taux de change entre deux monnaies, constaté sur le marché des changes. Le taux de change effectif élargit l'estimation de la valeur d'une monnaie en la comparant à plusieurs autres devises. Le taux de change, qu'il soit bilatéral ou effectif, peut être exprimé en termes nominaux ou en termes réels.

Il est indispensable de bien comprendre les diverses catégories de taux de change afin d'analyser les relations économiques internationales et de prendre des décisions économiques éclairées pour une orientation et vision stratégique des opérateurs en exportation.

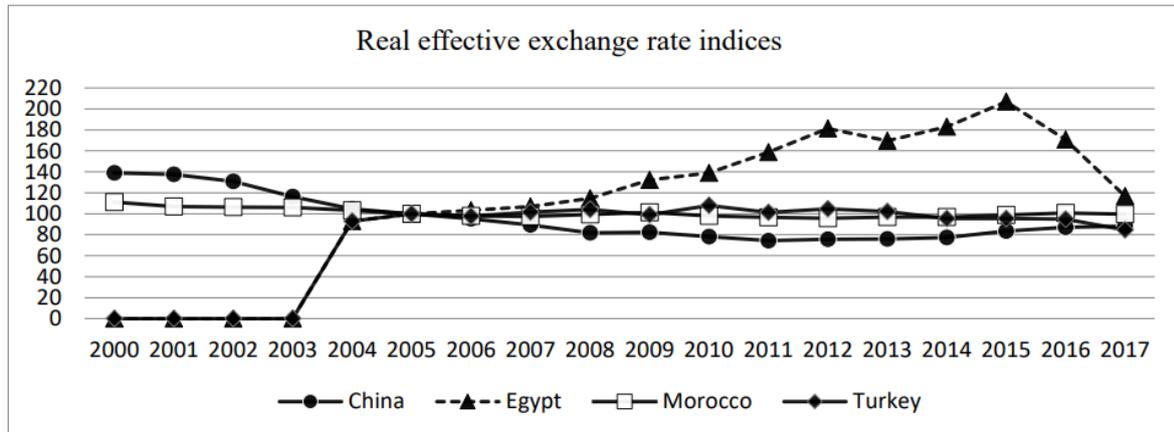
Un taux de change nominal exprime le prix relatif de deux monnaies aux prix courants. Ce taux représente la valeur d'une monnaie étrangère qu'on peut acheter avec une unité d'une autre monnaie. Ainsi, Ce taux de change nominal présente l'inconvénient de ne pas prendre en considération les différences de pouvoir d'achat des monnaies comparées.

Il est donc envisageable de calculer un taux de change réel afin d'évaluer plus précisément la valeur d'une unité de devise à l'étranger. Celui-ci s'obtient en multipliant le taux de change nominal par le rapport entre l'indice des prix domestiques et l'indice des prix étrangers. La variation du taux de change réel dépend donc à la fois de la variation du taux de change nominal et de la variation des indices des prix dans les deux pays.

Il est important d'établir une distinction entre les taux de change nominal et réel afin de saisir les mécanismes économiques qui sous-tendent les échanges internationaux et de prendre des décisions éclairées en matière de politique économique et de gestion du risque commercial. En prenant en considération les variations des niveaux de prix, le taux de change réel permet d'avoir une perspective plus globale sur la compétitivité d'un pays et ses relations économiques avec l'étranger.

C'est Cornell (1980), qui a établi une distinction entre le taux de change nominal et le taux de change réel afin de les associer au concept de risque économique de change. Ce risque va au-delà des variations du taux de change nominal, mais prend également en considération les fluctuations des prix relatifs entre les différents pays.

Figure N°1 : Indices du taux de change effectif réel (basés sur le déflateur du PIB),



Source : Jerry, M., & Qafas, A. (2020) selon les données de la CNUCED

Le taux de change réel effectif du Maroc reste pratiquement constant pendant la période étudiée, allant de 2000 à 2017. Le Maroc est plus compétitif sur le plan des prix par rapport à la Chine et à l'Égypte, même s'il est à noter qu'il ressemble un peu à la Turquie. C'est pourquoi nous devons examiner la relation entre le taux de change réel effectif et la compétitivité à l'exportation.

1.2. Définition du risque de change et sa typologie :

Les entreprises sont confrontées à trois problèmes distincts en raison de l'incertitude concernant l'évolution des taux de change, appelés risque de change comptable, risque de change de transaction et risque de change économique. L'instabilité des taux de change nominaux est liée aux deux premiers, tandis que les mouvements de change réels sont responsables du risque de change économique. Chaque risque a un impact sur des activités distinctes de l'entreprise (Les trois types de risque sont classés dans le tableau 1).

Tableau N°1 : Types de risque de change

Type de risque	Comptable	Transaction	Economique
Origine	Instabilité de taux de change nominal	Instabilité de taux de change nominal	Mouvement de taux de change réel
Activité	Consolidation des états financiers des filiales	Transaction passée non réglée (comptes client, fournisseur)	Transaction future
Enjeu	Valeur comptable de l'investissement dans la filiale	Trésorerie de l'organisation	Compétitivité de l'organisation

Source : Auteur

Pour l'entreprise, le taux de change des monnaies constitue une variable externe qui ajoute une source de turbulence à son environnement. Le rôle du responsable consiste à saisir le phénomène, à en comprendre les mécanismes, à évaluer la vulnérabilité de son entreprise et à planifier et mettre en place des règles de gestion de ce risque.

Ce risque de change se divise en trois catégories : le risque de change de transactions, le risque de traduction et le risque de change économique. Le risque de transactions existe du fait de la présence des créances (ventes) ou des dettes (achats) libellées en devises. Le risque de traduction se manifeste lors de la conversion des comptes des filiales étrangères de l'entreprise en monnaie locale. Le risque de change économique concerne des opérations futures dont la rentabilité et même la réalisation sont incertaines en raison de l'évolution potentielle des taux de change réels, ce qui peut influencer la compétition des entreprises rivales sur le marché. Ce risque est plus global et comprend le risque de transactions et de traduction

Notre sujet concerne le risque de change économique dont l'enjeu est la compétitivité d'exportation à savoir l'existence d'un effet asymétrique de la volatilité de change sur les échanges commerciaux. Le risque de change économique est associé à l'effet de ces fluctuations réelles des taux de change sur l'équilibre concurrentiel des entreprises sur un marché.

Dans cette étude, nous utiliserons le mot "exposition" pour désigner la sensibilité des flux monétaires aux fluctuations des taux de change. Alors que le concept de risque de change économique se base sur l'incertitude engendrée par l'évolution des taux de change sur les marchés (des produits), la notion d'exposition se concentre sur l'impact de ces variations de change sur l'entreprise.

La mesure d'exposition au risque de change économique d'une entreprise spécifique, en raison des multiples facteurs impliqués et paramètres en cause peut devenir un exercice complexe.

Cette définition du concept d'exposition au risque de change économique constitue une étape préalable nécessaire à l'étude des déterminants du degré d'exposition au risque de change économique et le maintien de la compétitivité globale.

1.3. Les indicateurs de mesure d'exposition au risque de change

Le risque de change était principalement mesuré au début des années 1990 par deux types de mesures : l'écart-type (ou la variance) du niveau ou des variations du taux de change et l'écart entre cours au comptant et à terme [Bélanger D. et Gutiérrez S. (1990) et Landau J.-P. (1994)].

Les recherches les plus récentes se concentrent donc sur la définition de leur mesure de risque. La sélection d'une mesure de variabilité repose principalement sur les caractéristiques statistiques de la série de la variable de change en question.

Selon Adler et Dumas (1984), il est théoriquement justifié d'utiliser un modèle de régression pour évaluer l'exposition au risque de change. Cependant, Jorion (1990) va lancer la littérature empirique portant sur l'impact du changement du taux de change sur la valeur de marché de l'entreprise, la mesure de cette exposition et la recherche des facteurs et les déterminants qui l'influencent.

Bartov et Bodnar (1994), reprennent le cadre d'analyse de Jorion pour affirmer que les fluctuations du taux de change peuvent prendre du temps avant d'avoir un impact sur la rentabilité de l'action de l'entreprise. McKenzie M.D. (1998) utilisent ainsi comme mesure de risque la variance conditionnelle du taux de change issue d'un processus ARCH.

Dans la littérature, diverses mesures sont employées afin de mesurer l'exposition au risque de change : Avant les années 2010, on privilégie généralement l'écart-type de la première différence du taux de change logarithmique et l'écart-type de la moyenne mobile du taux de change réel logarithmique. Alors que les études plus récentes utilisent les modèles GARCH (voir, [Nazlioglu, 2013](#); [Wong, 2017](#); [Sharma et Pal, 2018](#); [Bahmani Oskooee et Durmaz, 2020](#)).

En effet, ces modèles GARCH capturent le risque de manière plus précise en incluant une variance conditionnelle qui varie au fil du temps, ce qui permet à des variances plus élevées correspondant aux périodes antérieures de générer des variances importantes dans les périodes à venir.

Tableau N°2 : Résumé de la littérature sur la mesure au risque de change

Périodicité des données	Niveau de désagrégation	Période	Pays étudiés	Taux de change nominal ou réel	Méthode d'estimation	Mesure du risque de change	Principaux résultats
Arize (1997)	Export, multilatérales Données agrégées	1973-92 G3 + RU, Danemark, R. Suisse	Réel	Réel	Modèle à correction d'erreur : - issue d'un processus ARCH - issue d'un modèle du moment instable	2 mesures de variance conditionnelle	Impact significatif et négatif pour les 7 pays ; il existe une relation de long terme, et dans la majorité des cas, un effet de court terme de la volatilité sur le commerce.
Arize (1998)	Import, multilatérales Données agrégées	1973-92	EU	Réel	Modèle à correction d'erreur (plusieurs spécifications)	Écart-type ou moyenne mobile de taux de croissance du taux de change	En plus d'un effet négatif significatif de long terme, la volatilité des changes a un effet négatif significatif de court terme sur la demande d'import.
Arize et Shwiff (1998)	Import, multilatérales Données agrégées	1973-95	G7	Réel	Modèle à correction d'erreur (plusieurs spécifications)	2 mesures basées sur le taux de croissance de l'écart-type en moyenne mobile calculé par rapport à la valeur observée et à la valeur prévue du taux de change	Relation de long terme entre la volatilité des changes et le volume des importations ; significativement négative pour les pays sauf pour l'Allemagne (coefficient significatif) et le Canada (signé positif).
McKenzie et Brooks (1997)	Export et import vers et à destination des EU Données agrégées	1973-92	Tous	Les deux	MCO	Variance conditionnelle du taux de change issue d'un	Un accroissement de la volatilité a un effet positif sur le commerce tant d'Australie que des EU.

Périodicité des données	Niveau de désagrégation	Période	Pays étudiés	Taux de change nominal ou réel	Méthode d'estimation	Mesure du risque de change	Principaux résultats
McKenzie (1998)	Import et export australiens, multilatéraux et bilatéraux Données agrégées et désagrégées par secteurs (que pour flux multilatéraux)	1980-95 ou 89-95	EU, Japon, All, Hong-Kong, RU, Nouvelle-Zélande, Singapore	Les deux	MCO	processus ARCH Variance conditionnelle du taux de change issue d'un processus ARCH	- Données agrégées : impact positif de la volatilité sur les exports, et négatif sur les imports. - Désagrégation sectorielle : permet des résultats légèrement différents selon les importations. - Désagrégation sectorielle : premier test précis pour les secteurs montre un impact significatif de la volatilité. - De façon générale, la volatilité satisfait au paradigme positif

Source : Auteur

En plus de mesurer l'exposition des entreprises aux fluctuations des taux de change, les chercheurs explorent également les facteurs qui influencent cette exposition.

1.4. Les déterminants de l'exposition au risque de change

La recherche des déterminants qui influencent l'exposition au risque de change demeure une question ouverte majeure dans la recherche sur les risques de change. Selon Adler et Dumas (1984), il est suggéré que les opérations de couverture peuvent diminuer la sensibilité de la valeur de l'action de l'entreprise aux fluctuations du taux de change. De même, les recherches visant à déterminer les déterminants potentiels de l'exposition au taux de change ne sont pas concluantes quant à l'importance de ces déterminants.

[Parlapiano et al. \(2017\)](#) ont montré que l'exposition au taux de change est plus grande pour les non-exportateurs et les entreprises à grande capitalisation. Selon les recherches de Chaieb et Mazzotta (2013), il a été démontré que les facteurs macroéconomiques tels que le PIB,

l'inflation et la politique monétaire, ainsi que les spécificités sectorielles, ont un impact sur l'exposition au taux de change. Selon les recherches de Pantzalis, Simkins et Laux (2001), il est démontré que les grandes multinationales qui sont supposées être confrontées à des risques de change plus élevés finissent par présenter des risques de change plus faibles, ce qui est dû à leurs activités de couverture efficaces.

Sur la base d'une étude empirique, menée par Ismaili, A. A., & El M'kaddem, A. (2009) auprès d'un échantillon répertorié 142 entreprises industrielles exportatrices marocaines, cinq facteurs peuvent être considérés comme paramètres de sensibilité, par ordre d'importance : degré d'implication à l'exportation ; l'expérience de l'entreprise ; la diversification des débouchés ; le degré de la concurrence et la situation de l'entreprise à l'égard du commerce extérieur. Pour les entreprises du secteur agro-alimentaire l'auteur remarque que 21 parmi 35 entreprises accordent une importance forte au risque de change.

De nombreux auteurs ont abordé une autre question : quels sont les éléments qui expliquent cette exposition ? Afin de répondre à cette interrogation, les auteurs ont dû examiner diverses variables qui pourraient expliquer ce genre d'exposition. Ces variables que nous exposons en exhaustivité en retenant cinq :

1.4.1. Taille de la firme

Dans de nombreuses études existantes, la taille de l'entreprise a joué un rôle important dans l'exposition au risque de change. On suppose que les entreprises de grande taille sont moins exposées car elles ont les ressources nécessaires pour se protéger contre ce genre de risque.

L'étude menée par Chow et al. (1997) a permis de conclure qu'en moyenne, les entreprises de plus grande taille sont plus exposées positivement au risque de change, tandis que les entreprises de plus petite taille sont plus exposées négativement au risque de change.

Dominguez et Tesar (2006) ont conclu que les firmes de plus grande taille sont moins exposées au risque de change que les firmes de plus petite taille.

1.4.2. Ventes à l'étranger

Plusieurs études ont démontré l'existence d'une corrélation significative entre le niveau d'exposition au risque de change et le niveau des ventes à l'étranger qui sont mesurées par le ratio d'exportation, ainsi qu'avec la couverture.

Chai et Prasad (1995) a trouvé une relation étroite entre les ventes à l'étranger en valeur absolue et l'exposition au risque de change.

Selon l'étude menée par He et Ng (1998), il a été constaté que le niveau des exportations est étroitement et positivement lié à l'exposition au risque de change des entreprises japonaises

multinationales. Cela implique que sur le marché japonais, une société qui a un ratio d'exposition élevé est davantage exposée aux variations des taux de change.

Selon Pantzalis et al. (2001), cette hypothèse est confirmée pour les entreprises qui ont été exposées négativement. Ils remarquent que les entreprises qui opèrent à l'étranger bénéficient de la dépréciation de la devise nationale et sont donc exposées de manière négative.

Selon Chai et Kim (2003), les entreprises qui sont exposées négativement et qui ont un taux de ventes à l'étranger élevé sont moins exposées au risque de change dans le marché asiatique.

1.4.3. Productivité

Elle offre la possibilité de détecter l'effet Balassa-Samuelson. Il est important de se rappeler que ce dernier reflète le véritable phénomène d'appréciation qui découle d'une augmentation de la productivité dans le secteur exposé, par rapport au reste du monde. Ainsi, l'impact de Balassa-Samuelson sur le taux de change réel est donc positif. Il s'agit de l'impact du développement économique sur le taux de change réel. En d'autres termes, les pays en pleine émergence économique ont tendance à voir leur taux de change augmenter de manière significative (Carrera et Restout, 2004).

Selon De Gregorio Giovannini et Krueger (1994), il est courant d'utiliser les informations sur la productivité du travail dans les domaines ouverts et abrités.

Plusieurs études ont également démontré un impact positif du progrès technique (Montiel, 1999 ; De Gregorio et Wolf, 1994 ; Montiel et Hinkel, 2001). Cependant, la relation est conditionnée par l'effet dominant : l'effet de l'offre ou de la demande des biens non échangeables. Un impact positif ne se produit que lorsque l'effet demandé prédomine et vice versa (Edwards, 1989 ; Kalinda, 2001).

De cette recherche les pays doivent réorganiser leur système productif vers des activités à forte valeur ajoutée par des innovations, progrès technique et transformation digitale dans le but de favoriser une amélioration significative dans les chaînes de valeur internationales.

1.4.4. Termes de l'échange

Selon Chouharde et al. (2012), ils sont définis comme le rapport entre le prix des exportations et celui des importations. L'augmentation du prix des exportations peut entraîner une augmentation du niveau général des prix, ce qui entraîne une substitution de l'effet de revenu précédent par un effet de substitution en faveur des biens importés (qui deviennent moins onéreux), ce qui entraîne en réalité une dépréciation réelle.

Tous les modèles théoriques mettent en évidence l'importance des fluctuations des termes de l'échange comme une source potentielle des variations du taux de change effectif.

Selon Eita et Sichei (2006), la modification des termes de l'échange entraîne un effet de substitution à la fois inter-temporel et intra-temporel, ainsi qu'un effet de revenu. Selon Rano et Bayero (2008), il est difficile de déterminer à priori l'effet net sur le taux de change effectif en raison de l'existence de ces deux effets. Il varie en fonction de l'effet dominant (la prédominance de l'effet revenu entraîne une hausse du taux de change réel effectif). En revanche, la dégradation des termes de l'échange entraîne une diminution de la valeur du TCRE (Zhang, 2001 ; Asfaha et Huda, 2002).

Tous les études empiriques ont constaté que l'effet de revenu est prédominant (Baffes et al., 1999 ; Carrera et Restout, 2004). Aussi, ces études empiriques telles que celles menées par Dufrénot et Yehoue (2005) mettent souvent en évidence la primauté de l'effet revenu. Par conséquent, il est prévu que le coefficient lié à cette variable soit positif.

1.4.5. Ouverture commerciale

Ce facteur reflète l'impact de la politique commerciale du pays en question. Le niveau d'ouverture commerciale correspond au rapport entre les importations et les exportations et le PIB. Les rendements plus élevés liés à la spécialisation, ou plus largement, les bénéfices de la concurrence internationale, justifient la relation positive entre l'ouverture commerciale et la croissance économique (Frankel et Romer, 1999).

Le taux de change effectif diminue lorsque la libéralisation commerciale est plus importante, car elle favorise l'augmentation des échanges et la convergence des prix [IEQ (2003) et Drine et Rault (2005)]. Cette idée peut être expliquée comme suit :

- D'un côté, l'ouverture des échanges commerciaux peut entraîner une véritable appréciation de la monnaie nationale en améliorant le compte courant.
- D'un autre côté, une ouverture commerciale accrue contribue à limiter la hausse des prix domestiques, ce qui entraîne en conséquence une réelle dépréciation de la monnaie nationale (Goldfajn et Valdes, 1999).

Alors que les recherches empiriques menées par Dufrénot et Yehoue (2005) ou Mongardini et Rayner (2009) confirment cette relation, que l'ouverture commerciale a un impact négatif sur le TCER.

Donc les pays doivent promouvoir le commerce international et améliorer l'ouverture commerciale pour renforcer l'exportation ; gagner des revenus en devises et diversifier des sources de recettes budgétaires.

2. Les pratiques des régions économiques pour gérer le risque de change en agriculture.

La gestion du risque de change en agriculture est un sujet de préoccupation croissant, particulièrement dans le contexte des réformes économiques et des dynamiques de marché internationales. La littérature existante offre des perspectives variées sur les approches adoptées par différentes régions géographiques et économiques pour faire face à ces défis.

L'agriculture, qui est fortement mondialisée, est particulièrement vulnérable aux variations des taux de change. Les fluctuations peuvent entraîner des conséquences importantes sur les revenus des agriculteurs, la compétitivité des produits agricoles sur les marchés internationaux et la stabilité des systèmes alimentaires. Les différentes zones économiques ont mis en place différentes stratégies pour gérer ce risque, en fonction de leurs particularités et de leurs contextes spécifiques.

2.1. Les pratiques des régions par continent pour gérer le risque de change

Michel Griffon (2000), met en lumière la nécessité d'adopter des approches de modélisation hétérodoxes pour comprendre les dynamiques du risque de change. Griffon souligne que la mondialisation de l'économie agricole a profondément transformé le rôle des États, qui ne sont plus les intermédiaires principaux entre les producteurs locaux et le marché international. Cette transformation a des implications directes sur la formation des prix, qui est désormais fortement influencée par l'offre des producteurs dans les pays en développement et par la demande des firmes internationales. Ainsi, cette analyse souligne l'importance d'intégrer des modèles économiques variés pour appréhender les risques liés aux fluctuations monétaires.

Différents éléments ont un impact sur la façon dont les régions gèrent le risque de change dans le domaine de l'agriculture :

- Organisation du marché agricole : L'exposition au risque de change et les stratégies de gestion possibles sont influencées par la taille des exploitations, le degré d'intégration des filières, la nature des produits agricoles (produits de base, produits transformés) et la concentration géographique de la production.
- Politiques agricoles nationales : La gestion du risque de change en agriculture peut être fortement influencée par les politiques agricoles nationales et les accords commerciaux internationaux (tels que la PAC), qui peuvent fournir des outils de soutien aux agriculteurs ou imposer des contraintes sur les pratiques commerciales.

- Développement des marchés financiers : ce qui entraîne des variations dans la disponibilité d'instruments financiers dérivés (options, contrats à terme) et leur liquidité, ce qui a un impact sur les possibilités de couverture du risque de change.
- Changement climatique : Les régions plus vulnérables aux aléas climatiques sont habituellement plus vulnérables aux variations des taux de change, car les revenus agricoles sont fortement influencés par les conditions météorologiques.

Les pratiques de gestion du risque de change en agriculture varient considérablement d'une région à l'autre à travers les différents continents.

2.1.1. Union européenne (UE)

La PAC a instauré des dispositifs de soutien aux revenus agricoles, tels que des aides combinées et découplées, afin de réduire l'effet des variations des taux de change en Union européenne. Les agriculteurs européens ont aussi la possibilité de se protéger contre le risque de change grâce à une variété d'instruments financiers.

Les recherches récentes ont étudié l'influence des politiques agricoles et des instruments financiers de l'Union européenne sur la gestion des risques dans le domaine de l'agriculture. Selon les études, les changements dans la politique agricole commune (PAC) ont entraîné une orientation accrue vers le marché et une plus grande fluctuation des prix pour les agriculteurs (Asseldonk et al., 2019). Malgré l'importance accordée par l'UE aux programmes de gestion des risques d'entreprise, leur adoption a été inférieure à ce qui était attendu (Asseldonk et al., 2019). Selon Morales et al. (2008), la façon dont les agriculteurs perçoivent les risques et leurs stratégies de gestion diffèrent considérablement d'un pays à l'autre. On voit dans l'assurance une solution à la diversification, tandis que l'usage des contrats à terme et des options est liée aux facteurs de volatilité et aux risques d'accès au marché (Morales et al., 2008). Certains chercheurs proposent des comptes d'épargne spécifiques à l'exploitation pour compléter les stratégies de gestion des risques existantes (Asseldonk et al., 2019). S'il existe un consensus sur la nécessité d'une intervention publique dans la gestion des risques agricoles, la répartition précise des rôles entre secteur privé et public reste controversée (Cordier et al., 2008).

2.1.2. Amérique du Nord

Les États-Unis et le Canada ont mis au point des systèmes d'assurance agricole qui couvrent une partie des pertes causées par les variations des prix des produits agricoles et des taux de change en Amérique du Nord. Les coopératives agricoles offrent également des programmes de gestion des risques aux agriculteurs.

Les recherches sur la volatilité des taux de change et le commerce agricole en Amérique du Nord révèlent des impacts complexes et variés. Des études montrent que le risque de change influe considérablement sur le commerce agricole entre les États-Unis et le Canada, bien que son influence sur le revenu agricole américain soit minime (Kim et coll., 2004). Les effets des accords commerciaux comme l'ALENA sur les flux commerciaux agricoles varient d'une catégorie de produits à l'autre, certains secteurs connaissant des volumes d'échanges étonnamment faibles (Ghazalian, 2017). Les agriculteurs sont confrontés à diverses incertitudes, notamment la variabilité du climat et les fluctuations des prix sur les marchés mondialisés. Pour relever ces défis, les acteurs agricoles élaborent des stratégies d'adaptation et de sécurité qui prennent en compte les facteurs techniques, écologiques, économiques, politiques et sociaux à différentes échelles (Ancey et al., 2013).

2.1.3. Asie

Les pays d'Asie ont instauré des politiques visant à soutenir les exportations agricoles, ce qui peut les exposer davantage aux variations des taux de change. Toutefois, certaines nations ont mis en place des marchés locaux de produits dérivés afin de simplifier la gestion du risque de change.

Les recherches sur l'impact de la volatilité des taux de change sur le commerce agricole en Asie suggèrent que les facteurs propres à chaque produit de base et à chaque pays sont cruciaux, plutôt que la généralisation (Langley et al., 2002). Les agriculteurs s'adaptent en ajustant les saisons de croissance, l'irrigation, les choix de cultures et en se tournant vers le bétail, (Kurukulasuriya & Mendelsohn, 2017). Les préférences en matière de risque jouent un rôle essentiel dans la prise de décision agricole, influençant les choix de production, les impacts des politiques et l'adoption de technologies (Gassmann, 2014).

2.1.4. Afrique

Les pays africains font fréquemment face à des obstacles financiers et institutionnels qui limitent leur capacité à mettre en place des stratégies de gestion du risque de change efficaces. En général, les agriculteurs africains ont une dépendance accrue envers les marchés domestiques et une intégration moins étroite aux marchés étrangers.

Les politiques de change jouent également un rôle crucial dans les économies africaines, les variations et les désalignements des taux de change réels affectant considérablement les résultats à l'exportation des produits manufacturés (Sekkat et Varoudakis, 1998). En outre, des recherches récentes révèlent que la dépréciation de la monnaie réelle en Afrique subsaharienne

entraîne une augmentation des émissions de CO₂, un effet qui diminue avec l'augmentation du revenu par habitant (Arcand et al., 2023).

2.2. Les expériences des régions économiques pour gérer le risque de change

La gestion des risques de change dans les régions économiques est un sujet d'une grande complexité, impliquant des interactions entre divers facteurs économiques, politiques et sociaux. La revue de littérature qui suit explore cette thématique à travers l'analyse de plusieurs articles clés, chacun apportant une perspective unique sur les dynamiques monétaires et leur impact sur le développement économique régional.

Ainsi, Au niveau macroéconomique, le risque de change a montré des effets indéterminés sur les flux commerciaux internationaux depuis 1973, avec des justifications théoriques pour des impacts positifs et négatifs (Bahmani-Oskooee et Hegerty, 2007). Au niveau microéconomique, malgré la diminution de la volatilité macroéconomique des années 1980 jusqu'à la Grande Récession, les entreprises n'ont généralement pas connu une stabilité accrue.

L'étude de Dramani et Laye (Dramani & Laye, 2007) se concentre sur l'impact du commerce bilatéral au sein des zones UEMOA et CEMAC. À travers un modèle VAR structurel, les auteurs identifient les chocs d'offre et de demande, révélant que les chocs réels de demande ont des effets symétriques sur les variables macroéconomiques. Cette recherche met en lumière l'importance des politiques commerciales dans la cohésion économique des pays de la zone CFA, soulignant ainsi le rôle central des politiques monétaires dans la gestion des risques de change.

L'article d'Abouelkhaira, Gahaz et Tamsamani (Abouelkhaira et al., 2018) élargit cette discussion en examinant le choix du régime de change et sa relation avec la croissance économique à partir de données de panel africaines. Les auteurs s'appuient sur des théories économiques classiques pour affirmer que le choix optimal du régime de change dépend des caractéristiques structurelles des économies et des chocs externes. Ils mettent en avant l'importance d'une approche contextuelle dans le choix du régime de change, ce qui est essentiel pour la stabilité économique et la gestion des risques.

Enfin, Jacob, Desquilbet et Farvaque (Jacob et al., 2019) explorent le rôle des monnaies locales complémentaires dans l'innovation territoriale. Leur recherche questionne la pertinence de la monnaie à une échelle locale et ses impacts sur les dynamiques territoriales. Ils soulignent que la mise en place d'une monnaie locale peut engendrer de nouveaux réseaux sociaux et économiques, tout en interrogeant la co-construction des savoirs entre les citoyens et les experts. Cette dimension territoriale de la monnaie souligne l'importance d'une approche

intégrée dans la gestion des risques de change, qui prend en compte les spécificités locales et les interactions sociales.

2.2.1 Exposition au taux de change dans les études sur les Pays Développés

Les recherches sur l'exposition au taux de change dans l'agriculture des pays développés mettent en évidence son impact significatif sur le commerce agricole et la sécurité alimentaire. La dépréciation du taux de change peut entraîner une détérioration à court terme de la sécurité alimentaire dans les pays en développement en raison de l'augmentation des coûts d'importation Huchet Bourdon et al., (2013). Dans le contexte des relations entre le Canada et les États-Unis commerce agricole, les taux de change affectent considérablement le commerce bilatéral mais ont un impact minime sur les prix et les revenus agricoles des États-Unis Kim et al., (2004). La mise en œuvre d'accords de libre-échange comme l'ACCTU a un effet modeste, mais significatif, sur le commerce agricole bilatéral Kim et coll., (2004).

Une étude de Moss et Kokes (2003) sur les États-Unis a montré que les exportations agricoles américaines sont sensibles aux fluctuations du dollar. Une appréciation du dollar réduit la compétitivité des produits agricoles américains sur les marchés mondiaux.

Kouyaté et Cramon-Taubadel (2016) ont analysé l'impact du risque de change sur les exportations agricoles allemandes. Ils ont trouvé que les exportations de produits agricoles transformés sont plus sensibles aux variations du taux de change que les produits de base.

Jongwanich (2009) a étudié le cas de l'Australie. Ses résultats indiquent que les exportations agricoles australiennes sont négativement affectées par une appréciation du dollar australien. Les entreprises utilisent des instruments de couverture pour atténuer ce risque.

2.2.2 Exposition au taux de change dans les études sur les Pays BRICS

Les recherches sur l'exposition au taux de change dans les secteurs agricoles des BRICS révèlent des impacts significatifs et des retombées de volatilité. La volatilité des taux de change affecte les exportations agricoles du Brésil et de la Chine (Maradiaga et al., 2012), tandis qu'environ un tiers des coopératives agricoles brésiliennes présentent une exposition aux devises (Piccoli, 2017).

Dai et al., (2023) examinent les effets de la dépendance structurelle et des risques extrêmes entre les marchés à terme agricoles et les marchés au comptant. Leur étude met en évidence l'impact du conflit russo-ukrainien sur les prix du blé et la chaîne d'approvisionnement agricole, soulignant comment les événements extrêmes peuvent exacerber l'exposition au risque dans le secteur agricole. Cette recherche est d'une importance capitale pour les agriculteurs qui doivent naviguer dans un environnement de marché volatile et incertain.

L'article de Isaias Maradiaga Pineda, (2014) se concentre sur les effets du risque de change sur les exportations des pays BRICS, en particulier dans le secteur agricole. L'auteur met en évidence les impacts négatifs de la volatilité des taux de change sur les exportations agricoles, en notant que ces effets sont plus prononcés dans les pays en développement. Cette étude souligne l'importance d'une compréhension approfondie de la manière dont la volatilité des taux de change peut affecter la compétitivité des produits agricoles sur les marchés internationaux. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte la dynamique des taux de change dans la politique agricole et les stratégies de gestion des risques pour les pays BRICS.

2.2.3 Exposition au taux de change dans les économies émergentes

Dans cette étude, nous nous intéressons aux évolutions du risque de change dans les économies émergentes au cours des vingt dernières années. Le sujet complexe de l'impact du taux de change sur le secteur agricole des économies émergentes suscite un intérêt grandissant dans la littérature académique. Les recherches récentes révèlent les divers impacts de la fluctuation des taux de change sur les exportations agricoles, en prenant en considération les particularités des marchés émergents.

Selon des recherches empiriques, il semble que les économies émergentes soient plus exposées au taux de change que les marchés développés. Selon Kiymaz (2003), une proportion assez significative des entreprises turques (50 %) est exposée au risque de change. Selon Persil et Popper (2006), ont observé qu'une grande partie des entreprises d'Asie du Sud-Est est fortement exposée à ce risque.

En 2012, une étude menée par Mehare et K. Edriss (2012) met en évidence que la fluctuation des taux de change a un impact négatif sur les exportations de produits agricoles, notamment les graines oléagineuses. Les résultats de leur étude soulignent les difficultés associées aux contrats d'exportation à long terme et l'impact de la dévaluation sur les revenus d'exportation, exacerbant ainsi l'incertitude sur le marché.

Selon les recherches de Chue et Cook (2008) et Rossi (2011), 900 entreprises des marchés émergents, à l'exception des économies en transition, ont été examinées et ont observé des tendances mitigées dans leurs expositions. Selon Rossi (2011), il a été observé que jusqu'à 37 % d'un échantillon d'entreprises brésiliennes présentaient une exposition significative, avec des signes mitigés.

[Dominguez et Tesar \(2006\)](#), [Müller et Verschoor \(2007\)](#), [Chue et Cook \(2008\)](#), et [Vanhoutte \(2012\)](#) ont constaté que les entreprises opérant dans les marchés émergents sont fortement impactées par le taux de change.

Selon une étude menée par Muckley et al. (2014), il a été examiné l'effet des régimes de taux de change sur l'exposition au change chez un échantillon de 1523 entreprises provenant de marchés émergents de 20 pays. Ils ont conclu que 50 % d'entre elles sont altérées par les variations des taux de change. Ils démontrent aussi que le régime de taux de change d'un pays est un déterminant important dans l'exposition des entreprises aux marchés émergents.

Selon une étude menée par Ozdemir, (2017), une monnaie plus faible pourrait stimuler les exportations agricoles en rendant les producteurs locaux plus compétitifs au niveau mondial. Toutefois, les résultats diffèrent d'une étude à l'autre, certaines mettant en évidence une corrélation nette entre les exportations agricoles et le taux de change, tandis que d'autres constatent un effet faible.

Opeyemi Oye et al., (2018) ont étudié l'influence de la dévaluation sur la production agricole au Nigeria. Ils soulignent que la littérature existante se focalise souvent sur les effets sectoriels spécifiques des taux de change, sans offrir une vision globale cohérente.

Selon Lui et al. (2021), de nombreuses entreprises chinoises étaient davantage exposées aux variations du taux de change après la réforme majeure du taux de change du pays en 2015.

Cette revue de la littérature illustre la diversité des impacts de l'exposition au risque de change sur les exportations agricoles dans les économies émergentes, mettant en évidence l'importance d'une approche contextuelle pour comprendre ces dynamiques complexes.

2.2.4 Exposition au taux de change dans les Pays en Développement

Une étude de Sekkat et Varoudakis (2000) sur les pays d'Afrique subsaharienne montre que la volatilité des taux de change a un impact négatif sur les exportations agricoles. Les pays avec des régimes de change plus flexibles sont plus touchés.

Caglayan et Di (2010) ont analysé le cas de la Turquie. Ils trouvent que les exportations agricoles turques sont sensibles aux variations du taux de change réel effectif. Les entreprises exportatrices ajustent leurs prix en réponse aux fluctuations.

Thapa (2002) a étudié l'impact du risque de change sur les exportations agricoles du Népal. Ses résultats indiquent que la volatilité du taux de change nuit à la compétitivité des produits agricoles népalais sur les marchés d'exportation.

Tableau N°3 : Synthèse des principales études économétriques sur le taux de change réel pour les pays en développement

Auteur	Pays et période d'analyse	Variables de mesure	Méthodes économétriques
Montiel (1997)	Cinq pays : Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande Période : 1960-1994	Les termes de l'échange, degré d'ouverture, dépenses publiques, investissement public, taux d'intérêt étranger, inflation étrangère, ratio de dépendance, tendance linéaire	- Non-stationnarité utilisée comme critère pour classer les fondamentaux comme permanents - Co intégration (version modifiée de la technique de Johanssen) - Modèle à correction d'erreur
Razin et Collins (1997)	Quatre-vingt-treize pays : (données issues des Penn World Tables) Période : 1975-1992	Les termes de l'échange, flux de capitaux de long terme, équilibre des ressources, croissance de la production par tête, excès de croissance de la monnaie, choc de court terme sur le produit, absorption et offre de monnaie	-Données de panel ; effet fixe.
Elbadawi et Soto (1997)	Sept pays (Côte d'Ivoire, Ghana, Kenya, Mali, Inde, Chili, Mexique) Période : 1960-1993	Les termes de l'échange, degré d'ouverture, flux de capitaux de long terme, dépenses publiques, investissement public, taux d'intérêt étranger, risque pays	- Co intégration - Modèle à correction d'erreur à la Phillips et Loretan
Zhang (2001)	Un pays : (Chine), Période : 1952-1997	L'investissement, dépenses publiques, taux de croissance des exportations, degré d'ouverture	Tests de Co intégration à la Johanssen
Joseph Joyce et Linda Kamas, (2003)	Trois pays : (Argentine, Colombie et au Mexique)	Les termes de l'échange, les flux de capitaux, la productivité et la part du gouvernement du PIB	
Kombe Oswald Mungule, (2004)	Un pays : Zambie Période : 1973 et 1997	Les termes de l'échange, les crédits à court terme.	Un modèle de vectoriel à correction d'erreur
Ahmed Saeed, Rehmat Ullah Awan, Dr Maqbool H.Sial, Falak Sher, (2012)	Un pays : Pakistan Période : janvier 1982 à avril 2010	La Masse monétaire, les réserves de change, les dettes par rapport aux Etats Unis	Un approche de Co intégration ARDL et le modèle de correction d'erreur
Younus et Chowdhury, (2014)	Un pays : Bangladesh Période : 2003-2014	Les exportations, les importations et la balance commerciale	Un modèle de correction d'erreur vectoriel
Waheed Ibrahim, (2016)	Un pays : Nigéria Période :	Les termes de l'échange, l'ouverture de l'économie, les entrées nettes de capitaux et les	Un modèle de correction d'erreur vectoriel

	1960 à 2015	dépenses totales des administrations publiques	
Bouri, S., & Badraoui, C. (2019)	Un pays : Algérie Période : 1970 à 2016	L'investissement, le développement du système bancaire et l'ouverture commerciale	Econométrie des séries chronologique Approche de Co intégration de Johanssen
Haoudi, et Rabhi (2020)	Un pays : Maroc Période : 1988 à 2016	-Inflation, Dépenses publiques, FBCF, TCER, Taux d'ouverture économique	La méthode ARDL
Rafika, Z., & Nassira, A. (2021)	Un pays : Algérie Période : 1968 à 2016	Le taux d'inflation, le taux d'intérêt et le solde de la balance commerciale	Un modèle autorégressif (VAR)
Moustahfid, A., & Echaoui, A. (2023)	Un pays : Maroc Période : 1991 à 2021	Les importations, les exportations, le PIB	Un modèle vectoriel autorégressif (VAR)
Benkhay, S., & Elhassani, H. (2024).	Un pays : Maroc Période : 1984 à 2022	Le solde de la balance commerciale, la croissance économique, les réserves de change, la croissance de la masse monétaire et l'inflation	Un modèle VAR

Source : Auteur

Conclusion

L'exposition au risque de change est un sujet crucial dans le domaine de la finance, particulièrement pour les entreprises ayant des opérations internationales. Dans cette revue empirique, nous avons examiné les différentes dimensions de l'exposition au risque de change, ses déterminants et ses implications, en mettant l'accent sur le secteur agricole.

Cette analyse de l'exposition au risque de change et la compétitivité d'exportation dans le secteur agricole, qui ne prétend pas être complète, a souligné plusieurs aspects qui devraient être pris en considération lors de la réalisation de recherches sur la compétitivité.

Les entreprises sont confrontées au risque de change dans leurs opérations d'exportation. D'où l'importance de prendre en compte les fluctuations des taux de change dans la planification stratégique, que ce soit pour le financement à court terme ou les investissements à long terme. L'article insiste sur le fait que l'exposition économique est influencée par la situation concurrentielle de l'entreprise, ce qui est particulièrement pertinent pour les entreprises agricoles qui dépendent des marchés internationaux.

Cette analyse a aussi permis de repérer certaines lacunes dans les études empiriques déjà en cours. Différentes propositions peuvent être faites pour continuer les recherches. D'autre part la gestion du risque de change diffère selon les régimes de change et les politiques monétaires adoptées par les pays. Finalement, il est possible que la question de l'intervention de l'État soit davantage prise en compte dans le contexte des négociations commerciales et des réformes de la politique agricole et la promotion d'exportation.

La recherche sur l'exposition au risque de change dans le secteur agricole est devenue essentielle, surtout dans un contexte de volatilité accrue des marchés et de changements climatiques. La compréhension des mécanismes de gestion des risques et des outils financiers adaptés est cruciale pour assurer la durabilité des exploitations agricoles.

Le secteur agricole est particulièrement vulnérable aux fluctuations des taux de change, en raison de sa dépendance aux importations d'intrants et à l'exportation de produits. Les recherches sur l'exposition au risque de change dans ce secteur ont mis en évidence les enjeux suivants :

- Impact sur la compétitivité : Les fluctuations des taux de change peuvent affecter la compétitivité des produits agricoles sur les marchés internationaux.
- Vulnérabilité des petits exploitants : Ceux-ci sont souvent les plus vulnérables aux chocs de change, car ils disposent de moins de moyens pour se couvrir.

- Importance des politiques publiques: Celles-ci peuvent jouer un rôle essentiel pour aider les agriculteurs à gérer le risque de change, notamment en mettant en place des mécanismes d'assurance ou des programmes de soutien aux revenus.

Les perspectives de recherche en exposition au risque de change en agriculture pourraient porter sur :

- L'évaluation de l'efficacité des politiques publiques de gestion du risque de change.
- Le développement d'outils de gestion du risque de change adaptés aux besoins des petits exploitants.
- L'analyse de l'impact du changement climatique sur l'exposition au risque de change dans le secteur agricole.

L'évolution des perspectives de recherche sur l'exposition au risque de change en agriculture, doivent mettre l'accent sur l'importance d'une approche intégrée et adaptée aux réalités du terrain, et doivent fournir des bases de données pour la compréhension des déterminants et des mesures nécessaires pour gérer efficacement les risques dans ce secteur primordial pour la sécurité alimentaire.

BIBLIOGRAPHIE

1. Abouelkhaira, A., Gahaz, T., & Y. Tamsamani, Y. (2018). Choix du régime de change et croissance économique : Une analyse empirique sur des données de panel africaines.
2. Adler, M. Dumas, B., 1984. "Exposure to currency risk: definition and measurement". *Financial Management*. 13 (2), 41-50.
3. Allayannis G. et Ofek E.(2001) , "Exchange rate exposure, hedging and the use of foreign currency derivatives", *Journal of International Money and Finance* , pp 273-296
4. Alssayah, A. & Krishnamurti, C. (2013). Theoretical framework of foreign exchange exposure, competition and the market value of domestic corporations.
5. Bartov, E., & Bodnar, G. M. (1994). Firm valuation, earnings expectations, and the exchange-rate exposure effect. *The journal of Finance*, 49(5), 1755-1785.
6. Bartram, S., 2004. "Linear and nonlinear foreign exchange rate exposures of German nonfinancial corporations". *Journal of International Money and Finance*. 23 (4), 673-699.
7. Bhattarai, K. R., & Armah, M. K. (2005). The Effects of Exchange Rate on the Trade Balance in Ghana: Evidence from Cointegration Analysis. *Research Memorandum 52 August 2005*, Centre for Economic Policy Business School, University of Hull.
8. Caglayan, M., & Di, J. (2010). Does real exchange rate volatility affect sectoral trade flows?. *Southern Economic Journal*, 77(2), 313-335.
9. Cam, K. (2004). Minimization of currency risk exposures by developing foreign currency trading strategies for a multinational United States company.
10. Chai, Jongmoo and Anita Prasad. 1995. "Exchange Risk Sensitivity and its Determinants: A Firm and Industry Analysis of U.S. Multinationals." *Financial Management*, Vol. 24, No. 3, p. 77-88.
11. Choi, J. Jiang, C., 2009. "Does multinationality matter? Implications of operational hedging for the exchange risk exposure". *Journal of Banking & Finance*. 33, 1973- 1982.
12. De Gregorio, J., Giovannini, A., & Krueger, T. H. (1994). The behavior of nontradable-goods prices in Europe: Evidence and interpretation. *Review of International Economics*, 2(3), 284-305.
13. Dominguez, Kathryn M.E and Tesar, Linda L. (2006) "Exchange Rate Exposure" *Journal of International Business Studies*, p. 188-218.
14. Dramani, L. & Laye, O. (2007). Impact du Commerce bilatéral Intra-Zone dans la zone UEMOA et CEMAC: Approche par les VAR Structurels.

15. Erdal, G., Erdal, H., & Esengün, K. (2012). The effects of exchange rate volatility on trade: evidence from Turkish agricultural trade. *Applied Economics Letters*, 19(3),
16. Fama, E., French, K., 1993. "Common risk factors in the returns on stocks and bonds". *Journal of Financial Economics*. 33, 3-56.
17. Frankel A. Jeffrey (2003). "Experience of and Lessons from Exchange Rate Regimes in Emerging Economies", NBER Working Paper No. 10032.
18. Griffon, M. (2000). Les pays en développement et l'économie internationale dans la revue *Economie Rurale* de 1949 à 1999.
19. Huchet Bourdon, M., Laroche Dupraz, C., & Sénadin, A. L. (2013). Impact du taux de change sur la sécurité alimentaire des pays en développement.
20. Isaias Maradiaga Pineda, D. (2014). Exchange Rate Volatility Effects on BRICS Countries Exports.
21. Ismaili, A. A., & El M'kaddem, A. (2009). Variations des taux de change et facteurs de sensibilité des entreprises exportatrices marocaines. *Critique économique*, (23).
22. Jacob, F., Desquilbet, J. B., & Farvaque, E. (2019). La monnaie locale complémentaire : un acteur d'innovation territoriale ou un gadget « économique-territorial » ?
23. Kim, M., Cho, G. D., & Koo, W. W. (2004). Does the exchange rate matter to agricultural bilateral trade between Canada and the US?. *Canadian Journal of Agricultural Economics/Revue canadienne d'agroeconomie*, 52(1), 127-145.
24. Kwasi Obeng, C. (2017). Effects of Exchange Rate Volatility on Non-Traditional Exports in Ghana.
25. M. Bartram, S. (2007). What Lies Beneath: Foreign Exchange Rate Exposure, Hedging and Cash Flows.
26. Maia gomes lages, A. N. D. R., Rios nascimento santos, F. A. B. R. C. I. O., & barbosa ferreira, h. u. m. b. e. r. t. o. (2016). Preference for Liquidity of Agents: An Analyse of Brazilian Case.
27. McKenzie, M. D. (1998). The impact of exchange rate volatility on Australian trade flows. *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 8(1), 21-38.
28. Mehare, A. & K. Edriss, A. (2012). Evaluation of Effect of Exchange Rate Variability on Export of Ethiopia's Agricultural Product: Case of Oilseeds.
29. Nouajaa, G. (2014). Exposition au risque de change, politique de couverture et conflits d'agence (Doctoral dissertation, Rennes 1).

30. Nyeadi, J. D., Atiga, O., & Atogenzoya, C. A. (2014). The impact of exchange rate movement on export: Empirical evidence from Ghana. *International Journal of Academic Research in Accounting, Finance and Management Sciences*, 4(3), 41-48.
31. Obi, A., Ndou, P. P., & Peter, B. (2013). Assessing the impact of exchange rate volatility on the competitiveness of South Africa's agricultural exports. *Journal of Agricultural Science*, 5(10), 227.
32. Ogunjobi, J. O., Oladipo, O. A., Eseyin, O., Opaola, O., & Aransiola, I. J. (2022). Exchange rate and agricultural exports: evidence from Nigeria (1981-2019). *International Journal of Research and Scientific Innovation (IJRSI)*, 9(4), 89-101.
33. Opeyemi Oye, O., I. Lawal, A., Eneogu, A., & Iseolorunkanmi, J. (2018). Does Exchange Rate Devaluation Affect Agricultural Output? Evidence from Nigeria.
34. Oye, O. O., Lawal, A. I., Eneogu, A. et IseOlorunkanmi, J. (2018). La dévaluation du taux de change affecte-t-elle la production agricole ? Témoignages du Nigéria. *Binus Business Review*, 9(2), 115-123.
35. Ozturk, I. L. A. N., & Acaravci, A. (2009). Exchange rate volatility and exports in Turkey. *International Journal of Economic Research*, 6(2), 269-277.
36. Parlapiano, F., Alexeev, V. et Dungey, M. (2017). L'exposition au risque de change et la valeur des entreprises européennes. *La Revue européenne de finance*, 23(2), 111-129.
37. Subramanian, A. et Kessler, M. (2013). L'hypermondialisation du commerce et son avenir. Vers une meilleure économie mondiale : implications politiques pour les citoyens du monde entier au 21e siècle.
38. Tan, K. G., Amri, M., & Ahmad, N. (2020). Impact of exchange rates on exports from Indonesia's sub-national economies: An empirical analysis. *International Journal of Economic Policy in Emerging Economies*, 13(2), 85-106.
39. Todani. K. R., & Munyama, T. V. (2005). Exchange Rate Volatility and Exports in South Africa. Development Policy Research Unit, University of Cape Town.
40. Van Asseldonk, M., Jongeneel, R., van Kooten, G. C., & Cordier, J. (2019). Agricultural risk management in the European Union: A proposal to facilitate precautionary savings. *EuroChoices*, 18(2), 40-46.
41. Wondemu, K., & Potts, D. (2016). The impact of the real exchange rate changes on export performance in Tanzania and Ethiopia (No. 240).

42. Yoon, Hyungseok (David), Jonathan Peillex, et Peter J. Buckley. 2021. « Friends or Foes? Bilateral Relationships and Ownership Choice in Cross-Border Acquisitions by Emerging Market Firms ». *British Journal of Management* 32 (3): 852-71.